

beauté et l'esprit de l'*Aspasie dalmate*, Flora Zuzeritcheva.

La richesse de la vie intellectuelle qui se développe alors à Raguse a frappé d'une sorte de stupeur les historiens qui ont étudié les Yougo-Slaves. « Prodigioso, écrit M. Domenico Ciampoli, è il numero de' suoi scrittori ; meraviglioso quello delle opere sparse in moltissime biblioteche ». Il est plus étonnant encore que cette activité littéraire se soit maintenue aussi intense pendant plusieurs siècles. C'est que toutes les classes sociales s'y associent ; dans l'église des Muses, les castes se confondent et les préjugés s'évanouissent. Une rivalité féconde et joyeuse emporte la Cité dans un même enthousiasme et un travail commun. Si l'on songe à la quantité extraordinaire des œuvres dont on a conservé le souvenir, — et combien ont disparu ! — et qu'on la rapproche du chiffre extrêmement faible de la population, il n'y a aucune exagération à dire que la ville entière est alors un vaste atelier d'esprit et de science. Le talent s'y transmet de père en fils. Certaines familles, les Mentchéitch, les Bounitch, les Gundulitch, se passent de génération en génération la flamme de l'inspiration poétique.

Naturellement, dans ces légions d'écrivains, les hommes d'un mérite supérieur et original sont assez rares ; mais presque tous se distinguent par de remarquables qualités de métier ; ils se sont